

Philippe Roch

« La spiritualité nous ouvre aux dimensions essentielles de ce monde »

Directeur du WWF Suisse, puis de l'Office fédéral de l'environnement, Philippe Roch est aujourd'hui membre de plusieurs Conseils de fondations, du Comité d'éthique et déontologie de l'Université de Genève. Il garde un œil critique sur l'actualité, médite, donne des conférences sur le thème « nature et spiritualité » et il est auteur de plusieurs livres. Il est parmi les co-organisateur de la semaine « Faire la paix avec la Terre », rencontre entre écologie et spiritualité, au programme du 10 au 16 juillet 2016 au Val de Consolation (monts du Jura). Nous l'avons rencontré et il n'a pas hésité un instant à répondre à nos questions sur ses engagements, son regard sur les religions, la spiritualité et les Églises. « Par son message et son comportement véritablement christique, le pape François m'a réconcilié avec l'Église catholique », nous a-t-il confié.

Vous avez un parcours très riche. Pouvez-vous vous présenter en quelques phrases ?

J'ai suivi dès l'enfance deux chemins parallèles, celui de la nature et celui de la mystique. La nature, devenue très tôt ma confidente, m'a conduit vers des études scientifiques et un doctorat en biochimie, pour essayer de percer ses mystères, et vers la politique, pour la protéger. J'ai été très jeune conseiller municipal à Lancy, puis député au Grand Conseil du canton de Genève. Mes fonctions en tant que directeur du WWF Suisse puis directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage étaient aussi des formes d'engagement politique qui m'a porté en tant que Secrétaire d'État vers les plus hautes instances environnementales internationales. J'ai vécu mes débuts mystiques dans l'église catholique, à une époque où de nombreux rituels portaient à la méditation, tels que le chant grégorien, les litanies, les vêpres et complies ou encore les adorations perpétuelles. Lors d'un divorce, j'ai été rejeté, abandonné par l'Église romaine, et c'est dans la nature que j'ai développé ma relation mystique avec le cosmos et l'âme du monde.

Quel est votre rapport à la religion et à la spiritualité ?

Il m'est apparu de plus en plus clair que la réalité que nous vivons est à la fois matérielle et spirituelle. J'ai constaté que l'action politique, parce qu'elle se concentre sur les aspects matériels et superficiels, ne parviendra pas à changer notre rapport à la nature. La spiritualité nous ouvre aux dimensions essentielles de ce monde, au sens de la vie et à l'évidence que nous formons avec l'ensemble de la Nature un tout interdépendant, comme une grande famille. La méditation dans la nature m'aide à entrer en communion avec la totalité matérielle et spirituelle des êtres qui nous entourent et, avec eux, de me relier à l'âme du monde, à Dieu.

Vous êtes engagé dans la protection de l'environnement et l'écologie, pensez-vous que les Églises ont un rôle à jouer dans ce domaine ?



Le respect de la Création doit s'inscrire dans nos comportements et dans ceux de l'église elle-même. Trier les déchets, modérer le chauffage, consommer de manière socialement et écologiquement responsable sont des comportements qui font partie du message chrétien de respect, d'humilité et de sobriété, mais j'ai l'impression que la plupart des églises n'ont pas encore compris le rôle essentiel qu'elles ont à jouer dans le domaine de l'écologie spirituelle.

C'est-à-dire ?

Si notre comportement envers la nature n'est dicté que par des raisonnements scientifiques, des techniques et

des intérêts économiques, nous continuerons à la détruire, car ce sont la science, les techniques et l'économie de notre civilisation qui sont à l'origine de cette destruction. C'est seulement en prenant conscience de l'unité spirituelle du monde que l'humanité retrouvera sa place au sein de la nature, qu'elle respectera comme sa propre famille. Par son encyclique *Laudatio Si* le Pape François apporte une contribution essentielle à cette approche.

Quel est selon vous l'apport, positif ou négatif, des religions à la société ?

Cet apport est multiple et positif sur le plan social et moral. Il devient négatif lorsqu'il s'enferme dans des dogmes et des pratiques contraires au bon sens et aux libertés fondamentales. Sans négliger l'importance du rôle social et écologique concret des églises, leur apport essentiel doit être d'ordre spirituel : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Quelle est votre conception de la laïcité ?

La laïcité consiste pour moi à respecter les convictions religieuses de chaque personne, et de lui permettre de les exprimer librement dans le cadre des règles usuelles du vivre ensemble et des lois adoptées par la communauté citoyenne. Il faut respecter l'héritage historique, culturel et spirituel de chaque lieu, et de chaque population tant qu'il ne contrevient pas à l'intégrité de chaque personne et à sa liberté de choisir ses convictions et son mode de vie. Supprimer une crèche sous un sapin dans un lieu public à Neuchâtel sous prétexte de laïcité témoigne d'une inculture crasse (le Christ est un prophète très important dans l'Islam) et d'une totale incompréhension de ce que signifie laïcité. Faudrait-il supprimer la plupart de nos institutions sociales et de justice sous prétexte qu'elles tiennent pour beaucoup d'un héritage chrétien ? La laïcité ne doit pas être une idéologie matérialiste positiviste ; elle doit favoriser une société multiculturelle tolérante et bienveillante, dans laquelle les sagesses du monde se rencontrent, se nourrissent et se fécondent mutuellement.

Sur la famille, la Création, la crise des réfugiés, le pape François a pris des positions fortes. Comment pensez-vous que ses exhortations à plus de miséricorde, plus de respect de la Nature et à plus de solidarité sont-elles perçues et entendues en dehors de la famille catholique ?

Le pape François est un guide, un prophète à dimension universelle. Il redonne à l'Église catholique une position qui dépasse largement le formalisme religieux. En matière d'écologie il ne fait pas seulement appel à notre responsabilité, mais il a développé une véritable écologie spirituelle en manifestant l'unité de la commu-

nauté vivante humaine et naturelle. Il sait concilier un message moral fort avec un cœur de compassion et de miséricorde. Par son message et son comportement véritablement christique, il m'a réconcilié avec l'Église catholique. Reste à savoir si l'institution suivra, si elle sera capable de se débarrasser de siècles de dogmatisme et d'erreurs.

Propos recueillis par Silvana Bassetti

Bio express

Philippe Roch (1949) né à Lancy, actuellement à Rusin (Genève).

Doctorat en sciences (biochimie) à l'Université de Genève. Conseiller municipal à Lancy (1971-1975), Député au Grand Conseil du canton de Genève (1973-1981), Directeur du WWF-Suisse, Directeur de l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage et Secrétaire d'Etat (1992-2005), Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne (2009). Membre de plusieurs Conseils de fondations, du Comité d'éthique et de déontologie de l'Université de Genève, il garde un œil critique sur l'actualité politique, économique et sociale, il soigne son jardin, médite, écrit et donne des conférences.

Ses derniers livres : « Dialogue avec Jean-Jacques



Rousseau sur la nature » et « Le penseur paléolithique » chez Labor et Fides, « La nature, source spirituelle » et « Méditer dans la nature » chez Jouvence.

Pour en savoir plus : www.pirassay.ch